

Le *Symplocos microphylla* (p. 355) n'est certainement pas celui de Wight; c'est sans doute l'espèce que Vieillard a appelée *Chasseloupia microphylla*, c'est-à-dire *Symplocos montana* Brong et Gris.

*Beaumontia unioensis* (errore *unionensis*) (p. 355) est vraisemblablement une Apocynée; comme ce genre n'est pas représenté en Nouvelle-Calédonie, c'est peut-être un *Cerbera*; toutefois Lecard en herbier a bien reconnu le *C. Manghas* L. = *C. Odollam* Gaertn.

*Monimia anisata* (p. 355), est cité par Jeanneney, c'est probablement le *Nemuaron Vieillardii*.

*Beilschmiedia macrocarpa* (p. 355), aussi cité par Jeanneney, constitue une espèce distincte que j'ai décrite <sup>1</sup> sous le nom de *Cryptocarya macrocarpa* Guillaum.

Qu'est-ce que *Dammara novea*, *Araucaria Moorei* et *A. spectabilis* (p. 355)? Évidemment le premier est un *Agathis*, les autres des *Araucaria*, mais lesquels?

Que peuvent être *Duprezia spectabilis* et *Mehelinum scandens* (p. 355)? Les genres *Duprezia* et *Metrelinum* n'existent pas, sont-ce des noms déformés par des fautes d'impression comme il y en a tant dans les deux listes?

Il est curieux de voir signaler en 1878 (p. 354) au titre de plantes néo-calédoniennes rares l'*Antigonum leptopus* Hook. et Arn., Polygonacée américaine introduite, qui n'est représentée en herbier que par l'échantillon récolté en 1925 par Däniker à Ouégoa et qui est maintenant largement cultivée sous sa forme à fleurs rouges et celle à fleurs blanches.

---

## SUR QUELQUES « SIDERITIS » (LABIATAE) DU PROCHE ORIENT

Par R. GOMBAULT.

La flore de Bouloumoy a localisé dans l'Akkar (Liban nord) le *Sideritis nusairiensis* de Post. Les diagnoses de ce dernier auteur, établies sur des échantillons dont il ne possédait pas toujours une gamme assez étendue, s'étant parfois révélées insuffisamment compréhensives, nous avons cru pouvoir attribuer à son espèce, avec laquelle il avait d'assez nombreux points de contacts, un *Sideritis* que nous avons récolté dans l'Akkar et dont nous avons donné <sup>2</sup> une description détaillée.

La donation au Muséum de l'herbier du Fr. Louis, qui renferme un lot important de *Sideritis nusairiensis*, nous a amené à reviser notre opinion. Nous devons faire amende honorable aux mânes de Post, dont la diagnose, à quelques légers détails près <sup>3</sup>, correspond bien à la réalité.

1, *Bull. Soc. bot. France*, LXXI, p. 1103.

2, *Bull. Soc. bot. Fr.*, 1946, 93, N° 5-6, p. 151.

3. La fleur jaune est en effet striée de pourpre, comme chez beaucoup d'autres *Sideritis*; les verticilles floraux peuvent dépasser 8 mm. de large; enfin les feuilles ne sont pas absolument entières mais obscurément crénelées à la marge.



Notre plante ne pouvant être rattachée à *S. nusairiensis*, il ne restait plus, pour l'accueillir parmi les Crapaudines signalées dans la région que *S. taurica* Willd., bien qu'à vrai dire la diagnose de cet auteur, si brève et si souple qu'elle parût, ne se prêtât pas trop à un apparentement. Il y était en effet question d'indument tomenteux et de verticilles floraux rapprochés, caractères qui ne cadraient pas avec nos échantillons. Des confrontations devenaient nécessaires : elles ne firent qu'ajouter à notre embarras. Le dossier du Muséum comprenait en effet trois plantes assez différentes d'aspect et qui toutes prétendaient par leur étiquette au qualificatif de *taurica*. Quelle était celle qui pouvait légitimer son titre? Évidemment celle qui répondait à l'iconographie de Reichenbach<sup>1</sup>. La planche de cet auteur est très réussie et ne prête à aucune ambiguïté. A son dessin correspondent les parts suivantes de l'Herbier général du Muséum :

De Heldreich Pl. orientales. Tauro Pamphylico Jul. 1845, 1 échant.

Th. Pichler, Asia minor, in erectis montis Olympi, Jul. 1873, 1 échant.

Ex herbario horti Petropolitani. Anatolia. Wiedemann, 1 échantillon

idem N° 362, localité illisible. Wiedemann, 1 échantillon.

Manissadjian. Plantae orientales N° 39 Amassia 1891-92, déterm.

J. Freyn. 2 échantillons.

P. Sintenis : iter trojanum 1883. N° 549 Mt. Ida dét. P. Ascherson.  
1 échantillon.

P. Sintenis : iter trojanum 1883. N° 549 *b* in summo, mont. Szur-Dagh. 1 échantillon.

P. Sintenis : Mont Ida in summo mont. Kara Tasch, det. P. Ascherson. 1 échantillon.

Si aux localités qui viennent d'être citées on ajoute celles mentionnées par Boissier dans la Flora orientalis, il semble que le domaine occupé par *S. taurica* s'étende de la Crimée (Tauride des anciens) en passant par le Caucase jusqu'au Sud de l'Anatolie. Post et Bouloumoy, sur la foi de Barbey, le signalent au Nahr el Kelb, près de Beyrouth; mais comme il n'y a été retrouvé par aucun des collecteurs les plus récents, on peut éprouver quelque doute sur sa présence, tout au moins actuelle, au Liban.

Une fois précisé quelle était le véritable *S. taurica*, il devenait tout indiqué de rechercher quelles pouvaient être ses relations soit avec ceux qui lui tenaient indûment compagnie, soit avec notre *Siderilis* de l'Akkar. Avec l'aide précieuse de M. Paul Jovet et de M<sup>me</sup> Jovet-Ast nous avons procédé à l'analyse comparative de ces différentes plantes, pour arriver finalement à cette conclusion qu'il s'agissait d'autant d'espèces différentes.

Deux d'entre elles ont avec *S. taurica* un caractère commun : la

1. REICHENBACH, *Iconographia Botanica seu Plantae criticae*, IV (1824), tertia centuria, tabula 384.



corolle est à l'intérieur fortement velue, au moins dans sa moitié supérieure.

Commençons par celle des deux qui marque le plus d'affinités, avec *S. taurica*. Elle a été récoltée par Haussknecht le 20 mai 1865 entre Aïntab et Nisib (Syrie du Nord, au point de vue botanique — Turquie méridionale au point de vue politique) et porte la dénomination de *S. distans* Willd. De fait, c'est le nom qui lui conviendrait le mieux : tous les verticilles étant éloignés les uns des autres depuis la base de l'inflorescence jusqu'au sommet. Nous ne croyons cependant pas pouvoir le lui conserver, tous les auteurs s'étant accordés, avec d'excellentes raisons sans doute, pour réunir *S. distans* à *S. taurica*, et l'échantillon de Haussknecht, avec ses feuilles crénelées ne répondant pas exactement à la trop courte diagnose de Willdenow qui, s'il ignorait la provenance exacte de la plante qu'il décrivait sous le nom de *S. distans*, lui attribuait en toute assurance des feuilles entières (integerrimis). Nous proposerons donc le nom, moins satisfaisant à notre avis, mais à peu près analogue, de *S. interrupta*.

Voici la description de cette espèce :

***Sideritis interrupta*** Gombault, sp. nov.

Sid. suffruticosa 0 m. 50 vel amplius alta, breviter pilosa, inferne tantum albo-tomentosa; caulibus 0,25 ab solo ramosis; foliis crenulatis, in aversa pagina valde nervosis, inferioribus oblongis lanceolatis nec spatulatis, basi longe attenuatis, superioribus sessilibus acuminatis. Verticillastris 5-10 mm. altis, omnibus inter se ter longitudinibus suis distantibus. Foliis floralibus pilis coactis vestitis nec membranaceis, cordatis, reticulatis, abrupte et breviter acuminatis, omnibus praeter duobus infimis, verticillastro multo angustioribus. Calycis summis etiam in dentium marginibus, brevioribus neque intricatis nec glandulosis pilis instructis.

Type dans l'Herb. général du Muséum d'Hist. nat. Paris.

Habitat : Syrie du Nord (en territoire turc).

Plante vivace, suffrutescente, de 0,50 à 0,60 de hauteur environ, couverte de poils courts, ne formant un tomentum blanc très épais qu'à la base des tiges; celles-ci ramifiées seulement à partir de 0,25 du sol; feuilles subcanescentes, crénelées, à nervures saillantes à la page inférieure, érigées, oblongues lancéolées, les inférieures longuement atténuées à la base, les supérieures sessiles, toutes acutiuscules; les caulinaires inférieures plus longues que les entre-nœuds. Épi de verticilles plus long que le reste de la tige. Verticilles floraux tous distants les uns des autres d'au moins trois fois leur longueur. Bractées feutrées, cordées, réticulées, à nervures bien visibles malgré le tomentum, abruptement et brièvement acuminées; les deux paires inférieures un peu plus larges que le verticille; toutes les autres beaucoup moins larges que ce dernier. Calice d'environ 8 mm. de long, poilu intérieurement, à poils étroitement appliqués et diminuant de taille en descendant vers la base, qui est glabre; couvert à



l'extérieur de poils courts, même sur la marge des dents. Les poils de l'extrémité du calice ne sont ni enchevêtrés ni glanduleux. Corolle intérieurement velue, au moins dans sa moitié supérieure, extérieurement velue grisâtre; sauf le tube qui est glabre.

Compte tenu des diagnoses de Willdenow<sup>1</sup> et des échantillons visés plus haut, les différences entre les deux espèces seraient les suivantes :

*S. taurica.*

Haut. 3 d;  
totalement couverte d'un tomentum blanc;  
feuilles inférieures spatulées;  
feuilles caulinaires plus courtes que les entre-nœuds;  
feuilles à nervures de la page inférieure plus ou moins dissimulées par le tomentum;  
épi de verticilles du tiers au quart plus court que le reste de la tige;  
verticilles floraux d'au moins 10 mm. de haut;  
bractées membraneuses de 7-13 mm. de long. à nervures souvent peu visibles sous le tomentum, toutes à peine plus larges que le verticille;  
calice d'environ 9 mm., couvert de poils blancs, longs, flexueux, s'enchevêtrant jusqu'à apparence laineuse, surmontés d'une glande jaunâtre et mélangés de glandes stipitées.

*S. interrupta.*

Haut. 5 d, et plus;  
le tomentum blanc n'apparaît qu'à la base des tiges;  
feuilles inférieures longuement atténuées à la base, mais non spatulées;  
feuilles caulinaires inférieures plus longues que les entre-nœuds;  
feuilles à nervures saillantes à la page inférieure;  
épi de verticilles beaucoup plus long que le reste de la tige;  
verticilles floraux de 5 à 10 mm. de haut, tous distants les uns des autres d'au moins trois fois leur longueur;  
bractées feutrées de 5 à 10 mm. de long. à nervures bien visibles, malgré le tomentum, les deux paires inférieures un peu plus larges que le verticille; toutes les autres beaucoup moins larges que le verticille;  
calice d'environ 8 mm., couvert de poils courts, grisâtres, ceux des extrémités n'étant ni enchevêtrés, ni glanduleux.

La diagnose de Boissier diffère sur deux points de celle de Willdenow. Boissier a signalé avec raison la forme spatulée des feuilles inférieures de *S. taurica*; mais on peut se demander s'il a été aussi bien inspiré en considérant seulement comme une forme rare les *Sideritis* chez lesquels tous les verticilles sont distants les uns des autres et en les ramenant au *S. tau-*

1. LINNÉ, *Sp. plantarum*, édon 4, vol. V, t. III, p. 66.



*rica* Boiss., qui diffère ainsi sur un point important de celui de Willdenow. Ce dernier auteur insistait en effet sur la contiguïté des verticilles (*verticillis approximatis*).

L'autre *Sideritis* litigieux qui, à l'instar de *S. taurica* et de *S. interrupta*, présente une corolle velue intérieurement, porte l'étiquette suivante : Ex herbario horti Petropolitani. *S. taurica* M. B. var. *Anatolia* Wiedemann.

Ce botaniste s'était donc bien aperçu qu'il n'avait pas affaire au véritable *S. taurica*; et puisque nous considérons sa variété, restée inédite et innommée, comme une espèce, nous ne pouvons mieux faire que de la lui dédier.

***Sideritis Wiedemannii* Gombault, sp. nov.**

Planta perennis plus quam 0 m. 75 alta, glabrescens. Foliis rigidis, virentibus, valde crenulatis, in aversa pagina prominenter reticulatis, flavis glandulis sparsis. Verticillastrum spica subaequante caulis alteram partem; Floralibus verticillastris 13-20 mm. latis omnibus maxime distantibus. Bracteis membranaceis, nec pilis coactis vestitis, cordatis, reticulatis, prominenter nervosis, circa 7-15 mm. altis; infimo jugo verticillastro multo latiore, ceteris jugis vix latioribus vel aequantibus. Dentibus trinerviis calycis 11 mm. alti, eglandulosi, tubo paulo brevioribus, pilis longis plus minusve sinuosis tectis. Corolla intus extusque villosa. Folia radicalia non vidi. — Type dans l'Herb. gén. du Mus. d'Hist. nat. Paris.

Habitat : Anatolie.

Plante vivace, de plus de 0 m. 75, glabrescente, à tige nettement quadrangulaire, à feuilles rigides d'un vert foncé, fortement crénelées, à nervures très saillantes à la page inférieure, couvertes de glandes dorées sur les deux faces; les feuilles adultes légèrement récurvées falciformes, oblongues-lancéolées, les inférieures très légèrement atténuées à la base, toutes les autres sessiles acuminées. Feuilles caulinaires plus courtes que les entre-nœuds. Épi de verticilles subégayant le reste de la tige. Verticilles floraux de 13-40 mm. de large, tous très distants les uns des autres d'au moins une fois et demie leur longueur. Bractées membraneuses, cordées, réticulées, à nervures très saillantes, abruptement acuminées, la paire inférieure beaucoup plus large, les autres à peine plus larges ou pas plus larges que le verticille, qui mesure de 12-15 mm. de haut. Calice d'environ 11 mm., à dents plus courtes que le tube, à trois nervures saillantes, à longs poils plus ou moins sinueux, sans mélange de glandes. Corolle plus ou moins velue à l'extérieur et à l'intérieur au moins dans sa partie supérieure, à tube presque inclus. Cette Crapaudine, dont nous ne possédons pas la base, paraît particulièrement vigoureuse. Par son aspect général elle se rapproche, plus que les précédentes, de celle de l'Akkar, qui a motivé nos recherches, et dont nous allons maintenant nous occuper.

***Sideritis akkarensis* Gombault, sp. nov.**

Planta perennis circa 0 m. 75 alta, ex stipe pluricaulis non vel vix ramosis; foliis adultis integris, virentibus, paulum recurvatis falciformis, albis neque



viscidis nec coactis pilis vestitis; floralibus verticillastris 10-33 mm. latis, 10-17 mm. altis, sublimibus contiguis ceteris inter se distantibus; bracteis foliaceis, cordatis, reticulatis, acuminatis, inferioribus jugis verticillastris multo, superioribus vix latioribus; calyce circa 10-11 mm. alto, cum trinerviis dentibus, tubi circa tertiam partem aequantibus, longis albis pilis stipitatis, glandulis mixtis, tectis. Corolla intus fere glabra tubo aperte exserto.

Type au Muséum Nat. d'Hist. Nat. Paris (Herb. Gombault).

Habitat : l'Akkar, district du Liban Nord. Échantillons récoltés à Baïno.

Plante vivace d'environ 0 m. 75 de haut. Tiges quadrangulaires subarrondies *non ou à peine rameuses*, naissant d'une même souche. Feuilles jeunes de la rosette de base à poils blancs transparents; feuilles adultes d'un vert foncé, *entières*, à nervures saillantes à la page inférieure, légèrement récurvées falciformes, couvertes de poils blancs plus abondants sur les nervures de la face supérieure; les caulinares plus courtes que les entrenœuds. Épi de verticilles sensiblement plus long que le reste de la tige. Verticilles floraux de 10 à 33 mm. de large et de 12-17 mm. de haut, les inférieurs distants les uns des autres jusqu'à 0,07; ceux des sommités contigus. Bractées foliacées, cordées, réticulées, acuminées, beaucoup plus larges que le verticille dans les paires inférieures, à peine plus larges pour les autres. Les bractées des verticilles supérieurs sont complètement dressées; celles qui les précèdent sont de plus en plus divariquées et allongées et tendent à devenir semblables aux feuilles à mesure qu'elles se rapprochent de la base de l'épi. Calice d'environ 10-11 mm. à dents trinerviées, mesurant environ le quart de la longueur totale, à tube glabre intérieurement, à dents couvertes à l'intérieur et sur les marges de longs poils blancs mêlés de glandes stipitées. Le calice et la corolle sont couverts extérieurement de poils courts, grisâtres. Corolle jaune striée de brun pourpre, à tube nettement exsert, *glabre à l'intérieur* à l'exception, sur certaines rares nervures, de quelques lignes de poils à peine visibles sans la loupe.

Cette Crapaudine diffère de *S. Wiedemannii* par ses feuilles entières et non crénelées, poilues et non glabrescentes; par ses bractées foliacées et non membraneuses ni couvertes de glandes dorées; par ses verticilles floraux contigus; par les dents du calice qui égalent le tiers du tube et non presque la moitié; par la corolle plus saillante et subglabre à l'intérieur.

Elle s'éloigne de *S. interrupta* par sa plus grande taille; par ses feuilles entières, vertes et non subcanescentes, légèrement récurvées, falciformes et non érigées; par ses feuilles caulinares toutes plus courtes que les entrenœuds; par ses bractées foliacées et non feutrées, *toutes* plus larges que les verticilles; par ses verticilles supérieurs contigus; par le calice plus long (12 mm. au lieu de 8) aux dents couvertes de *longs* poils blancs; par sa corolle subglabre à l'intérieur, et non incluse dans le tube.

Elle se sépare de *S. taurica* par sa hauteur du double environ; par l'absence de tomentum; par ses feuilles entières et vertes non crénelées ni spatulées; par la grande distance qui sépare la plupart des verticilles;



par ses bractées foliacées toutes plus larges et les inférieures *beaucoup plus larges* que les verticilles; par les poils du calice non laineux et dépourvus de glandes stipitées; par la corolle subglabre à l'intérieur.

Elle se distingue de *S. nusairiensis*, avec laquelle nous l'avions d'abord confondue, par sa taille plus élevée, par la pluralité de ses tiges, non rameuses, ni raides, par l'absence de tomentum laineux-canescant; par les dimensions des verticilles floraux et par la distance considérable qui sépare les verticilles inférieurs; par les dimensions des bractées et leur réticulation bien nette, alors que dans *S. nusairiensis* elle est dissimulée sous le tomentum.

Nous rappelons enfin qu'elle diffère de *S. pullulans* par la pluralité des tiges naissant d'une même souche; par son *inflorescence en épi* et non en panicule, par l'absence de poils glanduleux viscidés; par ses feuilles entières; par ses bractées non subépineuses à leur extrémité; par le calice velu et non glabrescent; par les dents du calice de 4 à 6 mm. plus courtes que la corolle et non presque égales à cette dernière, etc.

Nous terminerons cette étude par une clé comprenant les trois espèces que nous venons de décrire et les *Sideritis vivaces* de la région Libano-Syrienne.

- |    |  |                                 |   |
|----|--|---------------------------------|---|
| 1. | { Feuilles toutes absolument entières.....                                 | <i>S. akkarensis</i> Gombault   |   |
|    | { La plupart des feuilles à tout le moins obscurément crénelées à la       |                                 |   |
|    | marge .....  |                                 | 2 |
| 2. | { Verticilles floraux tous distants les uns des autres.....                |                                 | 3 |
|    | { non comme ci-dessus.....   |                                 | 4 |
| 3. | { Bractées des verticilles feutrées, beaucoup moins larges que les ver-    |                                 |   |
|    | ticilles, sauf les deux paires inférieures qui sont un peu plus            |                                 |   |
|    | larges .....   | <i>S. interrupta</i> Gombault.  |   |
|    | { Bractées des verticilles membraneuses, les paires inférieures beau-      |                                 |   |
|    | coup plus larges que le verticille, les autres à peine plus larges         |                                 |   |
|    | ou pas plus larges.....  | <i>S. Wiedemannii</i> Gombault. |   |
| 4. | { Plante à tige unique, très rameuse, formant panicule, pubescente         |                                 |   |
|    | visqueuse vers le haut.....  | <i>S. pullulans</i> Vent.       |   |
|    | { Tiges plus ou moins nombreuses naissant de la même souche.....           |                                 | 5 |
| 5. | { Feuilles bractéales embrassantes.....                                    |                                 | 6 |
|    | { Non comme ci-dessus.....   |                                 | 7 |
| 6. | { Feuilles florales toutes dépassées par les verticilles : ceux-ci rappro- |                                 |   |
|    | chés de 0,02 de large, dents du calice égalant les deux tiers du           |                                 |   |
|    | tube; tige pubescente glanduleuse avec de longs poils blancs               |                                 |   |
|    | intercalés; feuilles caulinaires pubescentes ou glabrescentes              |                                 |   |
|    | cordées.....   | <i>S. glandulifera</i> Post.    |   |
|    | { Feuilles florales dépassant beaucoup les verticilles : ceux-ci géné-     |                                 |   |
|    | ralement distants; dents du calice égalant la moitié du tube; tige         |                                 |   |
|    | jaunâtre.....  | <i>S. perfoliata</i> L.         |   |



7. { Verticilles de 1 cm. au plus de diamètre ..... 8  
 Verticilles plus grands, la plupart rapprochés en un épi subcontinu, plante blanche, tomenteuse ..... *S. taurica* Willd.
8. { Verticilles la plupart rapprochés formant un épi presque continu; plante entièrement laineuse feutrée blanche; feuilles caulinaires supérieures ovales obtuses ..... *S. nusairiensis* Post.  
 Verticilles la plupart distants; plante non entièrement laineuse blanche; tiges grêles jaunâtres; feuilles caulinaires supérieures linéaires aiguës ..... *S. libanotica* Labill.  
 Plante assez basse, plus ou moins canescente dans toutes ses parties ..... var. *incana* Boiss.  
 Plante très allongée, à feuilles linéaires et linéaires lancéolées....  
 ..... var. *linearis* Benth.

## SUR LES « ANEMIA » D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR

Par M<sup>me</sup> TARDIEU-BLOT.

Le genre *Anemia* Sw. (mal orthographié *Aneimia* depuis Kaulfuss) est un genre très homogène de Schizaeaceae, intéressant surtout par son aire de répartition. En effet, sur les 90 espèces environ actuellement connues, plus de 80 sont localisées en Amérique tropicale où la différenciation récente des espèces semble en pleine activité, alors que 4 espèces seulement se trouvent en Afrique (principalement en Afrique australe), et 4 espèces à Madagascar. Une des espèces africaines *A. Schimperiana* atteint les Indes où elle a été décrite sous le nom d'*A. Wightiana* qui n'est qu'un synonyme. Sim in *Feras of South Africa*, 1915, 306, signale en Afrique australe deux espèces américaines : *A. tomentosa* Sw. et *A. anthriscifolia* Schrad. Nous sommes du même avis que Christensen à ce sujet<sup>1</sup>; il y a une erreur dans les déterminations des échantillons (que nous n'avons du reste pas vus) rapportés par Sim à *A. tomentosa* : ils sont probablement *A. Schimperiana*, et son *A. anthriscifolia* n'est pas la plante américaine mais une espèce voisine, non encore décrite, dont nous donnons ici la diagnose et que nous lui dédions sous le nom d'*Anemia Simii*.

Les *Anemia* sont généralement des plantes de rocailles. Ils représentent un élément que l'on peut appeler « gondwanien », c'est-à-dire dont l'aire de répartition discontinue jalonne les fragments du grand continent de Gondwana; Amérique, Afrique australe et Madagascar, Indes — à moins que l'on ne l'interprète comme « africano-brésilien », avec une seule espèce s'étendant jusqu'aux Indes. En tout cas, la présence d'une espèce malgache *A. Perrieriana* et d'une espèce africaine *A. sessilis* de la section

1. C. Chr. Pter. Madag. (1932), 176.